

La soupe au caillou de l'Agora



LE BULLETIN DE L'AGORA POUR UN QUÉBEC SANS PAUVRETÉ
une édition spéciale de la Soupe au caillou

Numéro 6 - 26 octobre 2002

DERNIÈRE ÉDITION

La Soupe au caillou régulière
sera de retour bientôt.

Agora pour un Québec sans pauvreté du 20 au 28 octobre

Pour une société riche de tous son monde

Bonjour à nouveau à vous tous et toutes! Quelle riche journée avons-nous connu à l'agora hier (vendredi)! «Personne n'est inutile», nous a dit Martine Sanfaçon et, si vous en doutiez ben vous avez raté la meilleure occasion de vous en convaincre!

Les différentes contributions à la société, voilà le thème autour duquel s'est concentré la réflexion hier (vendredi) à l'Agora pour un Québec sans pauvreté. Près d'une quarantaine de personnes (dont des gangs de Montréal et du Saguenay-Lac-St-Jean) ont d'abord consacré l'avant-midi à discuter des moyens à mettre de l'avant pour changer le regard porté par la majorité des gens sur cette question.

Il fut clairement établi que chacun, chacune contribuait, d'une façon ou d'une autre, à la société et que cette contribution était utile à cette même société. Pour différentes raisons - les intérêts dominants, la logique du système capitaliste, le besoin de main-d'oeuvre bon marché, les préjugés, etc. - toutes ces contributions ne sont cependant pas reconnues.

Cette non reconnaissance fait d'ailleurs l'objet de nombre de débats dans le cadre de la Commission parlementaire

sur le projet de loi 112, d'où la pertinence de discuter de solutions concrètes à mettre de l'avant pour changer les choses. Et des solutions, il y a en a. Nous avons pu découvrir un argumentaire large et fort sur la question au fil de la discussion... Le problème reste à le faire connaître et c'est à cette étape que nous en sommes.

En attendant, le reste de la journée fut occupée par le dernier point citoyen et par un atelier sur L'Éducation Populaire Autonome, animé par les gens du Regroupement en éducation populaire et action communautaire 03-12. Ce fut là l'occasion de traduire l'idée d'Éducation Populaire Autonome à travers les projets concrets de nos différents groupes et de nous laisser imaginer les pistes à suivre pour répondre dans nos actions aux critères qui caractérise l'éducation populaire dans une perspective de changement social. Que de sentiers à continuer à explorer.

À la prochaine croisée!



LA PAROLE DU JOUR

Les paroles du jour sont les compétences que des personnes ont voulu voir inscrites sur les cartes de compétence émises par Cagibi international, le groupe d'artistes qui fréquentent l'Agora ces jours-ci.

Ma compétence c'est:

"DÉTERMINATION" - DENIS GAUTHIER "SUPER FEMME" - LYNDY LAFRENIÈRE
"BÉNÉVOLE SOCIALE (BS)" - NICOLE DIGNARD "DIFFUSION D'HUMOUR" - YVES ROBITAILLE
"SOLIDARITÉ" - BENOÎT GOSSELIN "GRAND MAMAN PLEINE D'AMOUR" - MADELEINE CARON
"MOUTON NOIR DU QUÉBEC" - RICHARD JACOB "PORTEUR D'HISTOIRES VRAIES" - JEAN-PAUL ASSELIN

Thème du samedi
Femmes et pauvreté

Thème du dimanche
Crises de fin de mois
(famille, santé, sécurité alimentaire)

Samedi 26 octobre :

- 10:00 Agora libre.
- 11:00 **La pauvreté plus grande des femmes.** Pourquoi? Que faire? Panel et débat public.
- 13:00 Agora libre.
- 14:00 **Luttes de femmes.** Festival de films. Deux documentaires: un sur la Marche mondiale des femmes et un autre sur la vie de Léa Roback. Le festival se terminera avec le film de fiction *Du Pain et des Roses* qui raconte une inspirante lutte ouvrière.
- 19:00 Fin des activités.

Dimanche 27 octobre

- 12:00 **Soupe populaire** musique et interventions diverses.
- 14:00 **Sécurité alimentaire et cuisines collectives.** Animation créative de l'Association des cuisines collectives et créatives de Québec et le Regroupement des cuisines collectives du Québec.
- 16:00 Agora libre.
- 19:00 Fin des activités.

Une exposition qui porte à réflexion

Objet: Pauvreté

Plus de 120 items constituent maintenant l'exposition *Objet: Pauvreté* à l'Agora pour un Québec sans pauvreté. Nous ne pouvons bien sûr traduire l'ampleur de la réflexion que portent ces objets dans les quelques lignes suivantes, mais voici tout de même quelques uns d'entre eux... histoire de vous en faire voir l'esprit...



Un sac vide Dollorama: Ce magasin est devenu un incontournable car c'est le seul type de magasin que les «pauvres» peuvent se «payer» en se donnant «l'illusion» d'être de bons consommateurs.

Alain Brouillette, 44 ans, COMSEP

Une bouteille de médicaments vides : Quand je ne prends pas mes médicaments par manque d'argent, je suis beaucoup plus malade.

Sylvie Dauphinais, 39 ans, COMSEP

Une chaussure: J'ai choisi cet objet parce que 1- c'est le moyen de transport de la majorité des personnes à revenus précaires, 2- Quand les chaussures sont trop usées, les personnes sont devant un choix: manger ou s'acheter une autre paire de chaussure, 3- Quand les enfants grandissent ou usent leurs souliers, leurs bottes, leurs *running shoes*, c'est un vrai casse-tête pour arriver.

Groupe-Ressource du Plateau Mont-Royal

Une terre: Parce que la pauvreté n'est pas un problème individuel ni local.

Johanne Arseneault, 45 ans, Amères Noëlles

Un morceau de pain: En plus d'être un aliment de base, il symbolise le partage et, avec la rose, nous rappelle la Marche mondiale des femmes, préoccupée notamment par une plus grande solidarité et par la lutte à la pauvreté.

André Dontigny, 43 ans, Direction de la santé publique.

Une paire de ciseaux: La pauvreté c'est un tas de coupures, dans le nécessaire, dans les loisirs, dans la culture, dans l'éducation, dans la fierté...

Richard Rivard, 64 ans, prêtre au diocèse de Trois-Rivières



Une chandelle brûlée par les deux bouts: Parce que la pauvreté ça use plus vite.

Marie-Anne, 31 ans, Collectif

Un sac de pain vide: La pauvreté, c'est être en survie, c'est compter les tranches de pain à la fin du mois. Mais, par dessus tout, comme si c'était pas assez, imaginez une «beurrée de préjugés» à avaler à chaque jour. Être pauvre, c'est manquer du nécessaire et perdre sa dignité.

Martine Sanfaçon, 38 ans, Rose du Nord

Une calculatrice: Quand chaque sous compte... et c'est pas que je suis gratteuse...

Louise, 23 ans.

Un petit chien: Le chien court après son os comme moi qui court tout le mois pour manger et payer mes comptes et les subventions pour l'organismes où je suis.

Anne Savard, 46 ans, joujouthèque

Une batterie rechargeable: Si on charge les gens et recharge encore, il ne faut pas s'étonner qu'ils n'aient plus d'énergie à donner à cette société qui les surcharge!!!

Nicole Dignard, 37 ans, La Courtepointe

Un livre vide: Le manque de savoir est à la fois une cause et un effet de la pauvreté. L'accès à l'éducation et à la culture doit être un projet prioritaire commun car il s'agit d'un outil privilégié pour mettre fin à l'exclusion à travers l'enrichissement personnel.

Denis Roy, 42 ans, Chambre de commerce

Un NON: Cela représente tous les obstacles que doivent affronter les personnes en situation de pauvreté.

Lynda Lafrenière, 40 ans.

Une loupe: Les personnes en situation de pauvreté sont scrutées à la loupe, par leurs agents et par leur entourage.

Renée Dubeau, 44 ans, Rose du Nord



Une ceinture : Parce que dans les situations où le manque d'argent t'empêche de manger, l'expression «se serrer la ceinture» prend tout son sens !

Lucie Clément, 47 ans, FTQ - Laurentides-Lanaudière

La pauvreté au travail, c'est...

Que disent des travailleurs et travailleuses avec ou sans emploi, des syndicalistes, bref un groupe réuni pour en parler, quand on leur demande de compléter la phrase ci-dessus ? À vous de tenter ce déclencheur. Voici quelques extraits des nombreuses pages qui sont ressorties de l'animation de jeudi, 24 octobre, sur ce thème, à l'Agora. La pauvreté au travail, c'est...

... secret, méconnu, difficile d'en parler et injuste, mais pas protégé, ce qui fait que tu endures au lieu de négocier.

... travailler sans relâche et sans jamais sortir de l'ombre.

... construire pour d'autres en se détruisant.

... gagner 7500\$ par année à 22\$ de l'heure parce qu'on est saisonnier ou à temps partiel.

... avoir encore un paget et être sur appel à l'hôpital après des années et des années de loyaux services.

... voir l'augmentation du salaire minimum reprise par l'aide sociale parce qu'on est à temps très partiel et qu'on gagne plus que les gains de travail permis, mais pas assez pour sortir de l'aide sociale.

... se casser la tête toute l'année à savoir si on va faire les semaines nécessaires pour s'en sortir.

... le résultat de soumissionner au plus bas pour avoir des contrats.

... l'insécurité d'emploi et le fait de ne pas avoir de sécurités sociales.

... des gens qui dégringolent.

... travailler au salaire minimum pour un patron qui se fait construire une maison de 40 millions \$.

... en venir à détester un travail qu'on aimait.

... très possiblement être une femme.

La pauvreté au travail, c'est qu'il y

en a beaucoup.

La pauvreté au travail, c'est aussi quelque chose qu'on pourrait faire disparaître en dix ans si on se donnait des normes du travail comme du monde, si on brisait les omertés et leurs lois du silence, si on diffusait tout ce qu'on sait, avec audace et imagination, en exigeant, de celles et ceux qui nous représentent le courage de légiférer malgré la montée du néolibéralisme. C'est une citoyenneté informée qui relève l'enjeu de sortir du cadre et qui se rappelle ce mot de Gilles Vigneault, cité ici de mémoire par un participant : "la sagesse, c'est de planter un arbre et de savoir que d'autres se reposeront à son ombre".

Une phrase qui nous est restée dans la gorge



«Dans l'armée, la pauvreté, c'est le vrai recrutement...» - Jean-Paul Asselin, qui fréquente ces temps-ci la base de Valcartier par une présence à l'aumônerie.

Commission à suivre

L'horaire de la commission parlementaire pour la semaine prochaine est maintenant disponible. Les présentations se sont succédées cette semaine avec leurs lots de débats sur lesquels nous vous reviendrons au moment du bilan de l'agora. Laissons place à quelques instantanés: les petits paquets de céleris et de carottes apportés par le Regroupement des cuisines collectives du Québec aux membres de la commission en fin d'avant-midi avant leur intervention jeudi parce que "ventre affamé n'a pas d'oreilles", l'histoire du petit gamin qui rêvait de devenir pilote d'avion et qui, sur la route cabossée qui est la sienne et celle de son entourage, se retrouve plutôt en centre d'accueil en cinquième année avec une vie qui lui foire dans les mains, le témoignage de ce père qui réclame de pouvoir faire un legs à son fils déficient intellectuel sans que ce legs soit tout bouffé par l'aide sociale. Les travaux de cette commission sont en train de lever bien des coins du voile sur les aberrations du système d'aide de dernier recours et sur tout ce qu'on y soustrait en revenu, en humanité, en dignité, alors qu'ailleurs on l'additionne. Vraiment, il faut en venir à sortir de ce cadre et à construire au Québec une vision de la garantie du revenu qui sera bonne pour toutes et tous. Et c'est possible. Il va s'agir de la fonder sur les droits plutôt que sur le jugement des unEs sur la vie des autres.

Le vox pop

Journaliste: Yvette Muise
Images: Régent Lacroix
Transcription: Shano Everett



Nous avons joint ensemble les deux dernières questions du vox pop qui ont été posées dans les bureaux de la Maison de la coopération à Québec et au Club Amis. Les opinions qui sont exprimées dans le vox pop n'engagent que leurs auteurs.

De quelle manière une personne pauvre contribue-t-elle à la société même si elle n'a pas d'argent?

Michel: Une personne peut contribuer facilement à la société sans avoir une cenne. Ce qu'une personne apporte à la société c'est sa personne, ses talents, ses qualités. Une personne peut être très généreuse de son temps et de sa personne même si elle n'a pas les moyens financiers.



Jacques: Contribuer à la société, ça ne prend pas d'argent. Une des façons de participer au développement de la société, c'est de participer dans les associations de son milieu. Ils rendent service à l'association et ils se rendent service à eux-mêmes, car ils sortiraient de chez eux. Ils seraient moins malades et coûteraient moins cher, et ils auraient encore plus le sourire. C'est en participant à toute sortes d'activités monétaires ou non que l'on peut rendre service.



Johanne: Le bénévolat, je trouve ça plate à la longue. C'est beau faire du bénévolat, c'est important d'aider les gens, mais c'est comme dire que l'on naît pauvre et que l'on meurt pauvre.



Yvette: Moi, Je fais beaucoup de choses. Je vais voir des personnes, les aide. Je m'implique à 200%. Ça nous montre que l'on est pas n'importe qui, on a notre dignité d'être humain.



Francis - La pauvreté, essayer de s'en sortir. Être bénévole, demander de la bouffe, aller se chercher un abri: toutes sortes de moyens pour essayer de sortir de la rue.



Le salaire minimum est à 7.20\$ de l'heure. À combien le fixeriez-vous si vous en aviez le pouvoir?

Francine: 10\$. Parce que déjà à 10\$, c'est difficile pour les gens d'arriver, alors c'est le minimum.



Benoît: 10\$ de l'heure. 7.25\$, on ne peut pas faire grand-chose avec ça. Il ne reste plus grand-chose quand le loyer, l'électricité, le chauffage sont payés...



Johanne: 7.50\$, si j'en avais le pouvoir. On a besoin de plus, le monde est pauvre. C'est pas une question à poser (pourquoi augmenter le salaire minimum). Il faut l'augmenter, c'est tout!



De 1998 à 2000, suite à une grande consultation populaire qui a impliqué des milliers de personnes, dont un grand nombre de personnes en situation de pauvreté, le Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté a rédigé une proposition de loi en bonne et due forme.

Le Collectif est constitué de 28 organisations communautaires, syndicales, féministes, religieuses, étudiantes et coopératives et d'un réseau actif dans 16 des 17 régions du Québec. Il est fort de l'appui de plus de 1800 organisations.

Nous vous invitons à consulter notre site internet pour en savoir plus.



Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté

C.P. 1352 Terminus, Québec (Québec), G1K 7E5

téléphone: (418) 525-0040 télécopieur: (418) 525-0740

collectif@pauvrete.qc.ca

www.pauvrete.qc.ca